

LE PAPE

ET LA THEOLOGIE DE LA LIBERATION

Faire le point sur ce que le Pape a dit en Amérique latine déborde de beaucoup les quelques remarques qui suivent. Car l'essentiel du message de Jean-Paul II est éminemment plus positif que ce que la grande presse a pu véhiculer.

Il faudrait interroger aussi le fait que certains milieux religieux -- qui auraient quand même dû manifester plus d'objectivité que de simples journalistes -- ne semblent avoir retenu que les quelques courts paragraphes consacrés par Jean-Paul II aux "interprétations incorrectes" qu'on aurait faites de Medellin. Le Pape, heureusement, n'avait pas fait un voyage en Amérique latine uniquement pour aller frapper sur la tête du monde là-bas et ses *caveat* doivent être situées dans l'ensemble de ce qu'il a dit, elles doivent être interprétées en fonction du contexte global de ses discours et surtout des lignes de fond de sa pensée.

J'ai essayé ailleurs de faire ce travail qui demande plus d'espace que les colonnes de ce bulletin. Mais moyennant ces mises au point, je pense qu'il peut être utile de s'arrêter sérieusement sur les avertissements formulés par le Saint-Père et d'en mesurer la portée.

On a fait tout un plat avec la soi-disant condamnation de la théologie de la libération par Jean-Paul II. Ce fut la manchette, le slogan à la une de tous les journaux. Une recension serait facile de revues catholiques et de prélats prestigieux qui continuent aujourd'hui à prétendre que le Pape aurait réglé son sort à ce courant majoritaire de la théologie latino-américaine (1). La vérité est tout autre. Nulle part, dans la trentaine de fois où le Pape s'est exprimé officiellement, il ne condamne la théologie de la libération. Il y a, bien entendu, le 'scoop' lancé par l'Agence France-Presse au sujet de cette entrevue accordée aux journalistes dans l'avion, au-dessus de l'Atlantique. Mais, au contraire de tous les titres fantaisistes et fallacieux qui prétendent s'inspirer de cette déclaration, le reportage exact du reporter Loren Jenkins, du Newsweek (5 février 1979, p. 7) donne une version beaucoup plus juste et mesurée de la réponse du Pape:

"La théologie de la libération est une vraie théologie; mais fautive aussi parfois si on se met à appliquer les présupposés philosophiques des systèmes et des méthodes d'analyse qui ne seraient pas chrétiens... La théologie de la libération - oui, mais laquelle?"

Cette réserve diplomatique du Pape contredit la fringale d'Inquisition manifestée bruyamment et souvent par des instances assez peu familières des arcanes de la théologie.

(1) Il n'est pas inutile de rappeler que durant tout le temps du CELAM les ténors les plus autorisés de la Conférence, de quelque tendance qu'ils soient (les Cardinaux Baggio, Lorscheider, Arns, Landazuri Ricketts, Mgr Bambarén, Mgr McGrath, Mgr Proano, etc.) n'ont pas cessé de réaffirmer devant les journalistes que le Pape n'avait pas condamné la théologie de la libération et qu'il n'était pas question que le CELAM non plus le fasse.

Par ailleurs, on ne peut nier que les points négatifs sur lesquels le Pape a voulu attirer l'attention des évêques sont, en pratique, attribués à la théologie de la libération, à tort ou à raison; c'est-à-dire que les déviations identifiées se retrouveraient dans une certaine pratique d'Eglise qui se réclame de la dite théologie. Sans vouloir à notre tour accorder à ces avertissements plus d'importance que le Pape lui-même ne leur donne, il est utile de les recenser et d'y joindre quelques remarques strictement personnelles. Nous identifions quatre grands ordres de réprimandes faites par le Pape: sur la christologie, sur l'Eglise populaire, sur l'engagement politique du prêtre et sur la libération intégrale.

1) Sur la christologie

Le Pape attaque d'abord les "relectures" de l'Evangile qui soit passent sous silence la divinité du Christ, soit montrent un Jésus engagé politiquement, fauteur de troubles et guerillero. Ces "relectures", si brillantes soient-elles, sont le fruit d'hypothèses fragiles et de spéculations abstraites.

Nous ferons sur ce point nos remarques en distinguant les deux types d'accusations. Les "relectures" réductrices de la divinité du Christ, fruit de spéculations théoriques, ne sont certainement pas le fait de l'Amérique latine, donc de la théologie de la libération, mais peut-être de certains groupes européens. Le Pape a certainement été mal renseigné sur ce point, car la christologie latino-américaine, chez ses théologiens (2) et dans la pratique des communautés de base, manifeste une foi non seulement traditionnelle mais vivante et sans équivoque.

Quant au Christ guerillero, cette caricature appartient beaucoup plus aux détracteurs de la théologie de la libération qu'à ses partisans. Jamais la littérature de ces théologiens ne présente Jésus comme un zélote, comme un révolutionnaire qui aurait pris la tête de la Résistance contre les Romains. C'eut été un mensonge historique contredit dans la lettre même des Evangiles. Elle affirme clairement par contre que le Christ a été en butte aux pouvoirs de son temps, qu'il a été de fait impliqué dans les conflits politiques de son temps et qu'il n'est pas sans signification théologique qu'il soit mort sous la "fausse" accusation d'avoir été un fauteur de troubles. C'est tout. Si l'on refait à certains prophètes en Amérique latine le même procès que Juifs et Romains ont fait à Jésus lui-même, c'est peut-être prouver qu'ils sont bien à la suite du Maître et que c'est là la croix qu'ils doivent assumer...

2) Sur l'Eglise populaire

Jean-Paul II refuse catégoriquement cette expression qui a été le leitmotiv des communautés de base qui durant deux ans ont préparé le CELAM avec un intérêt et une fécondité incroyables. "*L'Eglise qui naît du peuple sous l'action de l'Esprit-Saint*" tel était le titre de nombreux textes rédigés par la base et adressés aux conférences épiscopales et au CELAM. Le Pape refuse ces expressions qui refléteraient, dit-il, soit la défiance à l'égard de l'Eglise institutionnelle, soit des concepts "rationnels" empruntés à certaines idéologies.

(2) Leonardo Boff, o.f.m., Jesucristo el liberador, Latinoamerica Libres, Buenos Aires, 270 p., 3e ed. avril 1976.

Jon Sobrino, s.j.; Cristologia desde America latina, Ediciones CRT, 2e ed. Mexico 1977, 370 p.

La réponse des Latino-américains est que le Pape aurait été là-dessus une fois de plus mal informé. Car, d'une part, le mouvement des communautés de base n'est pas de soi contre la hiérarchie, dans la mesure où il se développe dans de larges régions de l'Amérique latine sous l'impulsion de l'épiscopat lui-même (3).

Et d'autre part, parler de l'Eglise qui naît du peuple n'est pas ignorer l'action du Saint-Esprit. Dans ce sens, le Pape lui-même a, dans son Discours de Puebla, une phrase équivalente: "*L'Eglise naît de la réponse de foi que nous donnons au Christ*" (1,6). Les communautés de base n'ont jamais voulu entendre autre chose: l'Eglise naît de la réponse de foi que le peuple, sous l'action du Saint-Esprit, donne au Christ. Le Document Final fera lui-même plusieurs allusions, nuancées et pondérées bien entendu, à l'Eglise qui naît de la foi du peuple (# 134, 162, 323, 338).

3) L'engagement politique du prêtre

Une courte enquête m'a prouvé que ce que la grande masse avait retenu des discours de Jean-Paul II au Mexique se résumait dans son avertissement aux prêtres au sujet de l'incompatibilité entre leur mission et l'engagement politique: vous êtes des guides spirituels et non des leaders politiques.

Les théologiens de la libération, les prêtres et les évêques qui se réclament de ce courant renchérisent: nous n'avons jamais prétendu que le rôle du prêtre était de se substituer aux leaders politiques. La réalité, inévitable en Amérique latine, est que -- et le Document Final de Puebla le reconnaîtra en distinguant "le" politique et "la" politique (cf. Commission 8) -- lorsque le pasteur, dans un Etat de Sécurité Nationale, veut réaliser la tâche de promotion des droits de l'homme que décrit le Pape (dans la III^e partie de son Discours de Puebla ou dans ses dernières allocutions), il est accusé de faire de la politique et persécuté à ce titre.

Je défie n'importe quel prêtre dans les dictatures militaires de Sécurité Nationale de parler en chaire avec la franchise et la rudesse dont le Pape lui-même fait usage dans son grand Discours aux évêques de Puebla sans encourir la persécution... et l'accusation de faire de la politique? (4)

4) La libération intégrale

Pour finir, le Pape a, à deux reprises, affirmé que la libération chrétienne doit être intégrale, et qu'on ne doit pas la réduire à une libération économique ou politique. En d'autres termes, il rappelle que le Royaume de Dieu ne doit pas être conçu dans un sens sécularisé qui le ferait coïncider avec le règne de l'homme.

(3) Leonardo Boff, o.f.m., Eglise en Genèse, Relais Desclée, Paris, 1978, 143 p.

(4) "Qui pourrait nier qu'aujourd'hui des personnes individuelles et des pouvoirs civils violent impunément les droits fondamentaux de la personne humaine: droits tels que le droit à la naissance, le droit à la vie, le droit à une procréation responsable, le droit au travail, à la paix, à la liberté et à la justice sociale, le droit de participer aux décisions qui concernent les peuples et les nations? Et que dire en face des différentes formes de violence collective comme la discrimination raciale dirigée contre des individus et des groupes, l'usage de la torture physique et psychologique perpétrée contre des prisonniers ou des opposants politiques? Cette liste s'allonge si nous tournons notre regard vers les exemples de séquestration de personnes pour des raisons politiques et si nous considérons les actes d'enlèvement pour un profit matériel, actes qui frappent si dramatiquement la vie familiale et les structures sociales".

Nous pouvons cependant rendre le témoignage que cette affirmation est plus que traditionnelle dans la théologie de la libération et cela bien avant Medellín (5).

Nos remarques, dans cette dernière partie de l'exposé laissent entendre très franchement -- il faudrait plus de place et un autre contexte pour le prouver par d'autres arguments -- que le Pape a certainement été fort mal prévenu sur le compte de la théologie de la libération. Au point que les théologiens latino-américains pouvaient sereinement affirmer qu'ils étaient fondamentalement d'accord avec le Pape, y compris dans ses réserves. Autrement dit, ils pensaient, qu'en gros, les avertissements de Jean-Paul II valaient per se (6), mais qu'eux-mêmes ne se sentaient nullement visés, parce qu'ils n'avaient jamais voulu nier la divinité du Christ, jamais voulu nier le rôle de l'Esprit-Saint ni le caractère "institutionnel" de l'Eglise, jamais voulu circonscrire le Royaume de Dieu dans l'horizon fini des révolutions politiques, etc.

CONCLUSION

L'essentiel de cet article visait à mettre en évidence ce que le Pape a vraiment dit au Mexique. Ce qui veut dire que nous nous en sommes tenu à une présentation des textes et des thèmes fondamentaux. Sur le point précis des réserves, nous avons cru bon de formuler nos remarques personnelles, car, de notre point de vue toujours, le contexte fortement polémique (et pour une large part, croyons-nous, étranger à Jean-Paul II lui-même) qui a joué dans la production et dans l'utilisation de ces remarques nous ont fait croire la chose utile. Une autre étude peut-être, ultérieure bien entendu, pourrait aussi proposer une lecture plus critique des positions théologiques (l'ecclésiologie, les concepts d'idéologie, de doctrine sociale, etc.) développées par le Saint-Père à travers ses allocutions au Mexique.

Nous voudrions, avant de terminer, attirer l'attention sur l'allocution du 21 février 1979 faite par Jean-Paul II... sur la "véritable libération" (7). Là, pour la première fois, il parle de la théologie de la libération. Il le fait d'ailleurs en se référant aux travaux du CELAM, voulant, par ce biais, laisser entendre qu'il avait attendu pour se prononcer sur cette question, que les évêques latino-américains aient eux-mêmes terminé leur concertation. Après avoir rappelé que le thème de la libération est un lieu biblique traditionnel, il reconnaît cependant que "le nouveau contexte historique" lui donne un relief particulier dans l'enseignement de la théologie et dans la pastorale.

Puis, en rappelant ce reproche que Urs von Balthazar faisait à la théologie de la libération d'être trop latino-américaine, il exprime le souhait d'"une théologie de la libération à rayon universel". Il continue:

(5) Cf. le livre classique, de Gustavo Gutierrez, sur La Théologie de la libération, tout entier articulé autour des 3 libérations (économique-politique, psychologique, du péché) et du concept de la libération intégrale. Dans une conférence de presse du Cencos, Gustavo affirmait avec raison: "*Le Pape me cite*".

(6) Il est clair que la théologie de la libération est un courant de pensée qui s'est exprimé non seulement sous la plume des théologiens mais aussi à travers de multiples brochures et feuillets de vulgarisation et dans une tradition orale militante extrêmement diversifiée. Et il n'est pas invraisemblable que certaines des erreurs pointées du doigt par le Saint-Père aient pu exister dans cette pratique de l'Eglise latino-américaine.

(7) L'Osservatore Romano, 27 février 1979, p. 12.

"Seuls les contextes sont différents, mais la réalité même de la liberté pour laquelle 'le Christ nous a libérés' (Ga. 5, 1) est universelle. La tâche de la théologie est de retrouver sa véritable signification dans les différents contextes, historiques et contemporains".

Ceci veut dire une reconnaissance de la véritable intuition de la théologie de la libération, un souhait que partout, pour chaque contexte précis, on en élabore une qui soit l'acte second des pratiques de libération vécues par des chrétiens dans chaque cadre spécifique.

Puis le Pape, dans un commentaire du texte de saint Jean: *"La vérité vous rendra libres"* (Jn 8, 32), donne une définition de la vérité dont aucun théologien de la libération n'aurait à rougir:

"Servir la vérité comme participation au service prophétique du Christ est une tâche de l'Eglise qui cherche à l'accomplir dans les différents contextes historiques. Il importe d'appeler par leur nom l'injustice, l'exploitation de l'homme par l'homme, ou bien l'exploitation de l'homme par l'Etat, par les institutions, les mécanismes des systèmes et des régimes opérant sans la moindre sensibilité. Il faut appeler par leur nom toute injustice sociale, toutes discriminations, toute violence infligée à l'homme contre le corps, contre l'esprit, contre sa conscience et contre ses convictions".

Karl LEVEQUE, s.j.

+ + + + + + + + + + + + +